



L'anorexie des garçons

Si on parle d'anorexie mentale, l'image d'une fille ultra-maigre apparaît systématiquement dans nos esprits et c'est normal, car c'est une maladie qui touche 16 fois moins de garçons que de filles. Est-ce une raison pour ne pas parler de celle qui touche les hommes ? Au masculin, elle se conjugue auprès de jeunes hyperactifs et très sportifs, entre 12 et 20 ans, parfois plus.



L'anorexie provoque une perception de son corps déformé, ce qui incite les jeunes à vouloir traquer la moindre parcelle de gras. Les filles cherchent alors à mincir à tout prix quand les garçons cherchent à se muscler. Cela entraîne des troubles alimentaires importants et néfastes pour la santé de ces garçons en fin de croissance. C'est alors la course aux multiples activités sportives accolées à des heures de pratique de la musculation. La cadence est telle que le corps consomme plus d'énergie que n'en apporte la nourriture.

Photoss : culturepsyp7

De plus, certains jeunes n'hésitent pas à se faire vomir après avoir mangé, pour être certains de ne pas prendre de graisse superflue. La perte de poids est d'autant plus importante qu'on a constaté qu'une obésité est souvent



présente avant de débiter une conduite restrictive sur le plan alimentaire et une pratique sportive très intense. Les conséquences sont graves : perte de l'estime de soi, ralentissement de la croissance, insuffisance rénale, baisse des défenses immunitaires, anémie, hypotension, ostéoporose, activité sexuelle réduite voire inexistante, etc.

Si toutes les catégories socioprofessionnelles sont représentées, on rencontre le plus de cas chez les marathoniens, jockeys, nageurs, lutteurs, danseurs, mannequins, et toutes professions où la minceur est un impératif.

Pourtant, une grande partie des médecins pensait que l'anorexie mentale n'existait que chez certaines filles et ne touchait pas les garçons puisque c'était « une maladie de femme ». Il n'y a qu'une trentaine d'années que la pertinence de ce syndrome est considérée comme avérée chez les garçons et les hommes, mais malgré cela, fort peu d'études leur sont consacrées encore aujourd'hui, comparées aux cas féminins, et les résultats de ces études sont souvent contradictoires.

Ce qui est certain, c'est que le traitement en cas d'hospitalisation est plus difficile pour les garçons car ils sont confrontés à un groupe de filles numériquement très supérieur à eux, à un âge où ils se posent de façon souvent douloureuse des questionnements autour de leur identité sexuelle.

**Vous connaissez un jeune homme dans ce cas qui a besoin d'aide ?
N'hésitez pas à contacter Fil Santé Jeunes
0800 235 236 (appel anonyme et gratuit) – www.filsantejeunes.com**